



[www.comptoirlitteraire.com](http://www.comptoirlitteraire.com)

André Durand présente

## “*L’abbé Aubain*” (1846)

nouvelle de Prosper MÉRIMÉE

(19 pages)

pour laquelle on trouve un résumé

des notes

et un commentaire

**Bonne lecture !**

Ruinés, Mme de P. et son mari quittent Paris pour la province. Écrivant à une grande amie, elle lui fait part de son amitié pour le curé de Noirmoutiers, l’abbé Aubain, qui lui enseigne la botanique, et lui révèle la malheureuse histoire d’amour qui l’a poussé à une vocation tardive. À force de questions, Mme de P. obtient plus de détails, et se rend compte que l’abbé est désormais amoureux d’elle. Elle en est d’abord flattée ; puis, en éprouvant des remords, elle intrigue pour lui faire obtenir une cure dans une plus grande ville. Cependant, de son côté, l’abbé, dans une de ses lettres, se félicite d’avoir échappé à cette femme du monde frivole et ridicule.

## Notes

(la pagination est celle de l'édition du Livre de poche, '*Mérimée, nouvelles complètes, tome 2*')

### Lettre I

Page 156 :

- «*un quart de lieue*» : Un kilomètre.
- «*venait comme de cire*» : S'adaptait comme la cire à l'objet à modeler.
- «*traître de mélodrame*» : Le mélodrame, en vogue à l'époque, était un genre théâtral populaire caractérisé par des situations invraisemblables où s'affrontaient des personnages manichéens, en particulier des traîtres aux airs sombres.

Page 157 :

- «*Providence*» : Action de Dieu sur sa création.
- «*une Philaminte*» : Une femme savante, comme ce personnage de la pièce de Molière, '*Les femmes savantes*'.
- «*Wilhelm Meister*» : En fait, '*Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister*', roman de Goethe (1796) où l'on suit la formation psychologique, sociale et spirituelle du héros, et qui eut un énorme succès.
- «*contes d'Hoffmann*» : Nouvelles fantastiques d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann.

### Lettre II

Page 158 :

- «*avvilimento*» : Manque de courage (mot italien).
- «*les Mauprat*» : Roman de George Sand (1837) qui avait été publié en deux volumes.

Page 159 :

- «*le chant des pirates dans le "Giaour"*» : '*Le Giaour*' est un poème de Byron. Mais c'est dans un autre de ses poèmes, '*Le Corsaire*', que se trouve le chant des pirates.
- «*daguerréotypes*» : Images obtenues par un procédé primitif de la photographie ; elles n'étaient connues que depuis 1839.
- «*qui me revient assez*» : Qui me plaît assez.
- «*parler des choses avec les honnêtes gens*» : Citation de Molière ('*Le bourgeois gentilhomme*', III, 3).
- «*les représentations de Henri*» : Les remontrances.
- «*le presbytère*» : Habitation du curé dans une paroisse.

Page 160 :

- «*in-folio*» : Forme de livre où la feuille imprimée a été pliée une fois, donnant ainsi deux feuillets, soit quatre pages. Il est plus ou moins grand, selon l'étendue de la feuille.
- «*Pères de l'Église*» : Personnalités, généralement des évêques, dont les écrits, les actes et l'exemple moral ont contribué à établir et à défendre la doctrine catholique.
- «*Jocelin*» : En fait, '*Jocelyn*', poème de Lamartine, publié en 1836.
- «*byzantin*» : Qui appartient à l'art de l'empire de Byzance, empire romain d'Orient.
- «*serré*» : Rangé.
- «*une opulence asiatique*» : L'abondance de biens attribuée aux souverains de l'Arabie, de l'Inde, de la Chine ou du Japon.

### Lettre III

Page 161 :

- «*les Lettres de Rousseau*» : Jean-Jacques Rousseau avait écrit huit lettres sur la botanique à Mme Delessert, mère de Gabriel Delessert, en 1771, 1772 et 1773.
- «*les simples*» : Plantes médicinales.
- «*mon vieux Plutarque à mettre des rabats*» : Le volume des «*Vies des hommes illustres*» de Plutarque était gros, et on pouvait donc placer en dessous, pour les repasser, les collets empesés qui se rabattaient sur la poitrine. C'est un souvenir de Molière («*Les femmes savantes*», II, 7).

Page 162 :

- «*force*» : Beaucoup de.
- «*phanérogames [...] cryptogames*» : Mérimée avait consulté l'helléniste Boissonade qui, ensuite, lui écrivit : «J'ai oublié de dire à mon savant confrère que sa traduction des mots "phanérogames" et "cryptogames" n'est peut-être pas complètement exacte. Il les a rendus, si je me souviens bien, par "mariage public" et "mariage secret". Mais ce sont deux adjectifs. Une plante "phanérogame" est celle dont la fécondation est visible. Le Dahlia ("Dahlia variabilis") est une plante phanérogame. La Truffe ("Tuber cibarium") est une plante cryptogame. Les substantifs grecs francisés sont phanérogamie et cryptogamie.

### Lettre IV

Page 164 :

- «*entrer dans les ordres*» : Se faire prêtre, moine ou religieuse.
- «*profession*» : Acte par lequel un religieux prononce ses vœux, et devient ainsi «profès».
- «*Gageons*» : Parions, supposons.

Page 165 :

- «*l'Angélus*» : Prière de dévotion mariale qui se dit le matin, à midi et le soir, et qui est annoncée par un son de cloche.

### Lettre V

Page 168 :

- «*exorde*» : Première partie d'un discours.
- «*mettre sur le tapis*» : Mettre en discussion. Le «tapis» est celui du jeu, et l'expression équivaut à «mettre en jeu».
- «*pratiqué*» : Fréquenté.

Page 169 :

- «*métier*» : Machine servant à travailler les textiles.
- «*portière*» : Tenture qui ferme l'ouverture d'une porte, ou en couvre le panneau.
- «*lion*» : Le mot s'est d'abord employé en Angleterre (par allusion aux lions de la tour de Londres qui attiraient un grand nombre de curieux) pour désigner une personne universellement recherchée.
- «*Fi donc*» : Interjection exprimant la désapprobation, le dédain, le mépris, le dégoût.
- «*faire contenance*» : Prendre une attitude servant à déguiser son embarras.

Page 170 :

- «*prévenu*» : Qui a un sentiment irraisonné d'attrance ou de répulsion antérieur à tout examen.
- «*Je lui ai su gré de*» : Je lui fus reconnaissante pour.
- «*Es-tu content, Coucy?*» : Citation de Voltaire («*Adélaïde Du Guesclin*», V, 6).
- «*le monde*» : Partie de la société qui vit dans le luxe, avec le goût du divertissement.

Page 171 :

- «*la première communion*» : Cérémonie catholique qui marque la première fois qu'une personne baptisée (en général vers l'âge de douze ans) communit au cours de la célébration de l'eucharistie (aussi appelée messe), c'est-à-dire reçoit l'hostie qui est censée représenter le corps du Christ.

## Lettre VI

Page 172 :

- «*desservant*» : Ecclésiastique qui occupe une cure, une chapelle, une paroisse.
- «*les albums*» : Les recueils d'illustrations, de documents iconographiques.
- «*Vous m'avez laissé à l'entrée de la nef, vous me retrouvez au clocher*» : Métaphore bien propre à un prêtre pour marquer son ascension dans la hiérarchie ecclésiastique.
- «*O Melibae, deus nobis haec otia fecit*» : «*Ô Mélibée, un dieu nous a fait ces loisirs.*» Virgile, *"Bucoliques"*, I, 6» (note de Mérimée).

Page 173 :

- «*écu*» : Ancienne monnaie qui portait à l'origine l'écu de France sur l'une de ses faces.
- «*freluquet*» : Jeune homme frivole et prétentieux.
- «*"Horresco referens"*» : «*"Je frémis en le racontant."* Virgile, *"Énéide"*, II, 204» (note de Mérimée).
- «*méchant*» : Mauvais, dangereux.
- «*"Abélard"*, par M. de Rémusat [...] *second volume*» : Le premier volume du livre de Charles de Rémusat avait paru en mai 1845, le second en juillet ; par conséquent, en mai 1845, l'abbé Aubain n'avait pu lire que le premier volume.

Page 174 :

- «*hérésiarque*» : Auteur d'une hérésie. La doctrine d'Abélard (1079-1142) fut condamnée aux conciles de Soissons, puis de Sens. Mais sa vie (qui intéressa plus Mme de P.) fut marquée par son amour pour Héloïse, qui conduisit à son émasculatation.
- «*au demeurant*» : Au fond.
- citation en grec : «*Vers tiré, je crois, des "Sept Chefs devant Thèbes", d'Eschyle : "Ô Jupiter ! les femmes ! ... quelle race nous as-tu donnée !" L'abbé Aubain et son maître, l'abbé Bruneau, sont de bons humanistes.*» (note de Mérimée).
- «*Saint Thomas de Cantorbéry [...] Henri II*» : Thomas Becket, d'abord chancelier d'Angleterre, ensuite évêque de Cantorbéry, fut, pendant de longues années, l'ami et le favori d'Henri II. Comme, devenu évêque, il prit le parti du clergé contre le roi, celui-ci se brouilla avec lui, et il fut assassiné, probablement sur son ordre en 1170. Augustin Thierry écrivit sa biographie dans *"Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands"* (1825) ; plus près des événements racontés dans la nouvelle de Mérimée, C. Bataille lui consacra un livre, *"Vie politique et religieuse de Thomas Becket"* (1842) ; enfin, Jean Anouilh en fit le sujet de sa pièce, *"Becket ou L'honneur de Dieu"* (1959).
- «*more philosophorum. Vale et me ama*» : À la manière des philosophes. Adieu et aime-moi.

## Commentaire

*'L'abbé Aubain'* a un statut narratif très particulier ; il y a trois narrateurs : Mme de P... et l'abbé Aubain écrivent, l'une à Mme de G... et l'autre à l'abbé Bruneau ; et puis, il y a ce narrateur qui taille dans leurs lettres de quoi nous écrire. Ainsi, deux narrateurs-personnages et un narrateur omniscient sont associés pour nous donner des nouvelles, pour nous donner à lire la nouvelle.

Elle laisse le lecteur dans l'incertitude. Il se demande si son impression première, celle que le résumé, simplement objectif, a rendue, est la bonne ; il a cru lire le début d'un roman à émotions sacrilèges. Mais n'est-il pas victime d'un subterfuge ? la vérité étant que ce petit prêtre de campagne a utilisé au profit de son avancement l'illusion d'une grande dame désœuvrée qui croit l'avoir troublé et qui l'éloigne en lui faisant attribuer une cure plus importante ; n'est-il pas mystifié, comme la grande dame, par ce prêtre paysan, moitié pédant, moitié rustre, qui est de la famille des faux ingénus de Voltaire.

L'héroïne, affamée d'inconnu, cherche à percer le mystère du destin, et croit le trouver là où en réalité il n'y a qu'un cœur vide et une âme vulgaire. Elle mérite d'être abusée parce qu'elle cède trop facilement à sa curiosité.

Comme avec Mérimée il ne faut pas négliger les jeux de mots, on peut constater que l'abbé Aubain bénéficie de «la belle aubaine».

Quant à l'aventure «vraie», nous ignorons où et à qui elle est arrivée. On croit retrouver, encore une fois, Mme Delessert sous le masque de Mme de P\*\*\* ; la nouvelle serait une petite vengeance contre elle, méritée par la trop grande attention qu'elle accordait aux hommages de Charles de Rémusat. On reconnaît aussi chez l'héroïne quelques traits de la studieuse Jenny Dacquin qui apprenait le grec, le latin et l'allemand, et que Mérimée aimait à taquiner au sujet de ses professeurs inconnus de lui.

La nouvelle fut annoncée le 23 février 1846 par la note suivante : «Nous publierons demain mardi l'*Histoire de l'abbé Aubain*», dans une série de lettres originales, où il n'est question ni de l'Université ni des Jésuites [allusion à la querelle de l'enseignement]. À la finesse de ce tableau de mœurs, au mérite du style, on reconnaîtra sûrement un de nos plus spirituels et de nos plus célèbres conteurs.» Elle parut le lendemain, sans signature, dans "Le constitutionnel". Le 28 février, Mérimée écrivit à Mme de Montijo : «Je vous envoie une petite historiette que j'ai faite sans la signer, parce qu'il suffit que je parle de curé pour que les vieilles dévotes crient à l'irrégion. L'aventure est vraie et je pourrais vous nommer les personnages.»

L'anonymat était facile à percer : le jour même de la publication, Béranger envoya à Mérimée un mot pour le remercier du divertissement qu'il lui avait procuré. Et "L'artiste" du 8 mars désigna Mérimée.

Augustin Filon vit dans cette bluette, «une ingénieuse et scabreuse plaisanterie».

La nouvelle parut en volume dans "*Carmen*" en 1847. Mais le texte n'a été fixé qu'en 1852 ("*Nouvelles*").

*André Durand*

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)